

## DA EOSTIK KOAT-ANN-NOZ.

D'ar barz a behini ar vouez,  
Ouc'h riblou drand ann Treo,  
A red, e Breiz, ker kaer, ker frez,  
A hegleo da hegleo.  
D'ar barz zo costig enn he iez,  
Gwell vid enn he hano.  
Eur c'hloarek, ganed e Kerne,  
A westl, e derou ar bloaz-man,  
Eur merg a garante,  
Eur zoun savet gant-han.

## AR ROZEN HAG ANN EOSTIK.

War don : *Evnig a gan. 19.*

E kreiz eul liorz e vleunie,  
Enn eun nevez-amzer a oe,  
Eur rozennik ouc'h ar gaera  
A daole c'houez ouc'h ar c'houeka.

Ar bokedou all, tro-war-dro,  
A vije gwenved ha maro  
Siouaz ! arog ann abardaez.  
Hag hi saved da c'houlou-dez !

Hogen na reo ien ar beure,  
Nag ann heol kaled, da greiz-de,  
Nag e nep mare ar preved,  
D'ar rozen ne rcand droug ebed.

Rag eun eostik kalounek mad,  
Tost d'ezhi o kluda dalc'h-mad,  
A gemere out-hi preder  
Vel eur breur mad ouc'h eur c'hoar ger.

Dindan he askel, d'ar beure,  
Ouc'h ar reo ien he diwallé ;  
Ha da greiz-deiz, he askel c'hoaz,  
A zisheole he deliou noaz.

## AU ROSSIGNOL DU BOIS DE LA NUIT.

Au poète dont la voix s'élève si belle et si claire des rives verdoyantes de la Trêve pour parcourir d'écho en écho la Bretagne ; au poète qui est rossignol par la langue plus encore que par le nom, un clere, né en Cornouaille, offre au commencement de cette année (1865), une marque d'amitié, un *zône* composé par lui.

## LA ROSE ET LE ROSSIGNOL.

Sur l'air : *Oiseau qui chante. 19.*

Un certain printemps fleurissait au milieu d'un jardin une rose des plus belles, et qui exhalait les plus doux parfums.

Les autres fleurs d'alentour, épanouies dès l'aurore, vers le soir étaient flétris et mortes, hélas !

Mais, ni la froide gelée du matin, ni le soleil brûlant à midi, ni jamais les vers ne faisaient aucun mal à la rose.

Car auprès d'elle perchait constamment un courageux rossignol, qui lui donnait ses soins tel qu'un bon frère à sa chère sœur.

Le matin, sous son aile, il la garantissait de la froide gelée, et à midi, son aile encore ombrageait ses feuilles nues.

Hoghen eun dez ar rozen fol  
A c'hoanteaz gweled ann heol ;  
Hag a l'araz d'he c'hanerik :  
« Pella diouzin eun tamik. »

Hag enn eur brezeg evel se  
Gand he drein lemm hi hen broude ;  
Ken a hirvoudaz ar paourik  
O vont kuit : « Truez, ma c'hoarik. »

Reo hag heol a darz a goueze  
Preved fleriuz a zirede ;  
Ar rozen wenn a velenna,  
He diwaller keaz o wela.

Gant keuz zoken maro vije,  
Ouc'h troad ann hini a gare,  
Ma n'en dije hasted hou-ma  
He aspedi d'he skoazella.

Hag ar rozen da aslufra,  
Hag ann eostik da askana ;  
N'ez eurusoc'h evn er c'hoajou,  
Na kaeroc'h bleuenn er parkou.

Breiz ker, te eo ar rozen-ze,  
Ha da vrayentez eo da Fe ;  
Ann eostik-ze, ker karadek  
Eo da iez koz, ar brezounek

Ar reo, ann heol iud, ar preved,  
Eo ar ioul fall, ar glouarded ;  
Al Jeorion louz, ar c'hisiou fall  
Taolet war-n-out gand iez Bro-C'hall.

Selled ec'h euz siouaz ! kalz re,  
Ouc'h ar c'hoz krampinellou-ze ;  
Digor affo da zaoulagad...  
Emberr e vezo divezad !

Ho ! ma fell d'id atao lintri,  
Enebonrien da iez trec'hi,  
Breiz, ma bro gaer, gwir rozennik,  
Kar ha mir bepred da eostik.

BARZ AR BLOUEZ.

Mais un jour, la rose insensée voulut voir le  
soleil et dit à son chanteur : « Eloigne-toi un  
peu. »

Et en parlant ainsi elle le piquait de ses  
épines aiguës, si fort, si fort que le pauvre  
oiseau s'en allait, disant d'une voix lamentable :  
« Pitié, ma sœur. »

Alors gelée et soleil tombaient à pic, des  
vers puants accouraient ; la rose blanche fan-  
nissait tandis que son protecteur pleurait.

Il serait même mort de douleur au pied de  
celle qu'il aimait, si celle-ci ne s'était hâtée  
de lui redemander son assistance.

Et voilà que la rose brille de nouveau et le  
rossignol qui fredonne de rechef ; il n'y a pas  
d'oiseau plus heureux dans les bois, ni de fleur  
plus belle dans les champs.

Chère Bretagne, c'est toi qui est cette rose ;  
et ta beauté, c'est ta foi ; ce rossignol si  
aimant, c'est ta vieille langue, c'est le breton.

La gelée, le soleil brûlant, les vers, ce sont  
la mauvaise volonté, la tiédeur, les mauvais  
livres, les mauvaises coutumes jetées sur toi  
par la langue du pays de France.

Tu as trop regardé, hélas ! ces pernicious  
attraits ; ouvre promptement les yeux, tantôt  
il sera trop tard !

Oh ! si tu veux briller toujours et vaincre  
les ennemis de ta langue, ma Bretagne, mon  
beau pays, aime et garde toujours ton ros-  
signol.

LE BARDE DU BLAVET.